



HAL
open science

Conceptions et théories savantes de l'homosexualité masculine en France, de la monarchie de Juillet à la Première Guerre mondiale

Régis Revenin

► **To cite this version:**

Régis Revenin. Conceptions et théories savantes de l'homosexualité masculine en France, de la monarchie de Juillet à la Première Guerre mondiale. *Revue d'histoire des sciences humaines*, 2007, Sexologie et théories savantes du sexe, 17, pp.23-45. 10.3917/rhsh.017.0023 . halshs-01418791

HAL Id: halshs-01418791

<https://shs.hal.science/halshs-01418791>

Submitted on 10 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RHSH&ID_NUMPUBLIE=RHSH_017&ID_ARTICLE=RHSH_017_0023

Conceptions et théories savants de l'homosexualité masculine en France, de la monarchie de Juillet à la Première Guerre mondiale

par Régis REVENIN

| Sciences Humaines | Revue d'histoire des sciences humaines

2007/2 - N° 17

ISSN 1622-468X | ISBN 2-912601-64-3 | pages 23 à 45

Pour citer cet article :

— Revenin R., Conceptions et théories savants de l'homosexualité masculine en France, de la monarchie de Juillet à la Première Guerre mondiale, Revue d'histoire des sciences humaines 2007/2, N° 17, p. 23-45.

Distribution électronique Cairn pour Sciences Humaines.

© Sciences Humaines. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Conceptions et théories savantes de l'homosexualité masculine en France, de la monarchie de Juillet à la Première Guerre mondiale

Régis REVENIN ¹

Résumé

Relais savant du contrôle religieux de la sexualité, la science s'empare, en France, de la « question homosexuelle » lors des premières décennies du XIX^e siècle, à commencer par la médecine légale. L'homosexualité masculine, non plus seulement en tant qu'actes sexuels, mais en tant que personnalité entière, devient un problème social. Dénommée de multiples façons par les scientifiques, l'homosexualité masculine est alors considérée comme une maladie de l'âme, une « perversion sexuelle », tandis que la rhétorique du vice est bien plus en vogue dans les classes populaires, qui font paradoxalement preuve d'une toute relative tolérance ou indifférence à l'égard des homosexuels. Les conceptions et théories savantes sur le sujet (détaillées dans cet article) se multiplient tout particulièrement à partir du milieu du XIX^e siècle pour atteindre leur apogée à la fin du XIX^e siècle, avec la psychiatisation des sexualités « déviantes » ; les controverses et autres débats entre savants aussi bien en France qu'en Europe sont alors d'une très grande richesse, bien que l'idée de dégénérescence prédomine au final dans presque tous les courants, au moins jusqu'à l'avènement, à la toute fin du siècle, des concepts psychanalytiques.

Mots-clés : Homosexualité – Inversion – Pédérastie – Troisième sexe – Sexologie – Psychanalyse – Psychiatrie – Psychologie – Médecine légale – Dégénérescence – France – XIX^e siècle – XX^e siècle.

Abstract : Scientific Conceptions and Theories of Male Homosexuality in France from the July Monarchy to the First World War

Taking over from religion's control of sexuality, science monopolized the « homosexual question » in France beginning with forensic medicine in the first decades of the 19th Century. Male homosexuality, no longer defined only in terms of sexual acts, but also as an entire personality, became a social problem. Denoted in many ways by scientists, male homosexuality was considered by them to be a malady of the soul or a « sexual perversion », whereas the popular classes more commonly labeled it a vice, which paradoxically indicates their relative tolerance of or indifference to homosexuals. Scientific conceptions and theories of homosexuality (discussed in detail in this article) multiplied, especially from the middle of the 19th Century, reaching their apogee at the end of the century, with the psychiatrization of « deviant » sexualities. The controversies and other debates among scientists both in France and throughout Europe in this period are very rich, although in the end the idea of degeneration predominated in almost all currents, at least until the arrival of psychoanalytical concepts at the very end of the century.

Key-words : Homosexuality – Inversion – Pederasty – Third Sex – Sexology – Psychoanalysis – Psychiatry – Psychology – Forensic Medicine – Degeneration – France – 19th Century – 20th Century.

¹ Doctorant en histoire contemporaine à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne (Centre d'Histoire Sociale du XX^e siècle), auteur de *Homosexualité et prostitution masculines à Paris : 1870-1918* (2005), et directeur de l'ouvrage collectif *Hommes et masculinités* (2007), Régis Revenin mène actuellement des recherches sur la sexualité masculine « déviante » en France entre 1870 et 1968.

Homosexualité ² = aberration, blocage, crime, dégénérescence, inversion de l'instinct, de la pulsion ou du sens sexuel normal, maladie mentale, péché, perversion, perversité, tare, vice...

Encore considérés comme un péché ou un vice au XVIII^e siècle, souvent englobés dans la catégorie juridique « sodomie », en vigueur en France jusqu'en 1791 ³, les actes sexuels sans dessein procréateur sont dorénavant des aberrations ou perversions sexuelles ⁴. L'ensemble des écrits savants (médico-légaux, neurologiques, psychanalytiques, psychiatriques, sexologiques, etc.), produits au cours de ce long XIX^e siècle, mais encore après la Seconde Guerre mondiale, reposent sur l'idée qu'il y aurait un instinct (ou une pulsion) sexuel normal, c'est-à-dire attirant nécessairement un individu vers le sexe opposé. Comme le précise Ivan Crozier, « cette norme est hétérosexuelle, conjugale, reproductive, adulte et monogame. Masculine, la pulsion est active ; féminine, elle est passive ⁵ ».

Sans toutefois circonscrire mon propos aux conceptions et théories strictement sexologiques, il m'a semblé nécessaire de choisir une périodisation en lien avec la science du sexuel : ainsi, il s'agit de dresser un panorama descriptif et non exhaustif de la littérature savante ⁶ touchant à ce que nous appelons aujourd'hui l'homosexualité

² Il convient d'emblée de préciser que j'utiliserai fréquemment, tout au long de cet article, le terme « homosexualité ». Bien que le mot ne soit véritablement pas satisfaisant, le terme étant faussement neutre, et n'étant que très peu utilisé avant la Seconde Guerre mondiale, essentiellement par les élites qui plus est, il m'a toutefois semblé plus clair que d'autres termes plus courants à l'époque ici traitée. Je l'entends comme étant l'ensemble des relations affectives, sociales et/ou sexuelles entre individus de sexe masculin, qu'ils se définissent eux-mêmes ou non comme homosexuels, qu'ils aient exclusivement ou occasionnellement des relations homosexuelles, et qu'il s'agisse de relations sexuelles désintéressées (pécuniairement, du moins) ou bien qu'il y ait une rémunération en nature ou en argent, englobant aussi les individus ayant des désirs sexuels et/ou amoureux sans un nécessaire passage à l'acte, phénomène fréquent dans la littérature du XIX^e siècle, ainsi que les « violences » homosexuelles, notamment sur les mineurs de moins de 21 ans. Il ne s'agit nullement d'une catégorie transhistorique et universelle, et ne s'applique donc qu'aux actes, désirs et identités depuis le XIX^e siècle dans un contexte occidental, et plus particulièrement européen. Sur ce sujet, je renvoie aux travaux de David M. Halpérin, notamment à son ouvrage : *How to do the History of Homosexuality* (2002), dont le premier chapitre a été traduit, en français, sous le titre : *Oublier Foucault* (2004 (2002)). David M. Halpérin précise ainsi que la vision moderne de l'homosexualité n'opère ni distinction ni hiérarchisation entre les partenaires masculins, et condense un certain nombre de discours et de représentations en partie contradictoires ayant trait à l'amitié ou à l'amour entre hommes, à l'efféminement, à la passivité et à la pédérastie.

³ Dans le contexte des Lumières, l'explication la plus probable de la dé-criminalisation de la sodomie en France (par l'Assemblée constituante, en 1791) est que ce crime est alors apparu, aux législateurs, comme un crime imaginaire et sans victime, au même titre que la bestialité, le blasphème ou bien encore la sorcellerie. Sur ce sujet, cf. SIBALIS, 1996.

⁴ FOUCAULT, 1976.

⁵ CROZIER, 2003, 17.

⁶ Une précision s'impose ici : les critères scientifiques sont variables dans l'espace et le temps, et sont ainsi liés à des contextes historiques particuliers. Les méthodes alors utilisées par les savants et les conclusions qu'ils en déduisaient peuvent aujourd'hui prêter à sourire, elles n'en constituent pas moins une étape essentielle dans l'élaboration des discours scientifiques sur l'homosexualité. Notons, par ailleurs, que bien que la quasi-totalité des théories savantes ait eu la prétention de traiter à la fois de l'homosexualité masculine et du lesbianisme, ce dernier phénomène est resté très peu étudié par les médecins des XIX^e et XX^e siècles, et les conclusions scientifiques se rapportant aux lesbiennes sont en fait extraites, le plus souvent, d'études de cas masculins. Pour plus d'analyses et de détails sur les théories savantes sur l'homosexualité, je renvoie aux ouvrages suivants : ROSARIO, 1997 et 2000 (1997) (très centré sur la

(masculine), des premières études médico-légales sous la monarchie de Juillet à ce que André Béjin appelle la fin de la protosexologie et la naissance d'une seconde sexologie, « la sexologie actuelle », après la Première Guerre mondiale ⁷.

Dans une société de plus en plus centrée sur des préoccupations morales et hygiéniques ⁸, également perturbée par la question de la dénatalité – très précoce en France ⁹ -, en lien avec les rivalités nationales (exacerbées après la défaite française face à la Prusse en 1870), et par les conflits entre classes sociales, les anormaux sexuels deviennent petit à petit le monopole de la médecine, qui, dès les premières décennies du XIX^e siècle, en fait un problème social, phénomène tout à fait inédit¹⁰. L'homosexuel devient, au cours du XIX^e siècle, la figure paradigmatique du pervers masculin. N'osant lui-même les publier, Émile Zola confie ainsi les confidences autobiographiques d'un jeune aristocrate homosexuel italien au docteur français Laupps ¹¹, dont il préface toutefois l'ouvrage, précisant alors son choix :

« Mon cher Docteur,

Je ne trouve aucun mal, au contraire, à ce que vous publiiez "Le Roman d'un inverti", et je suis très heureux que vous puissiez faire, à titre de savant, ce qu'un simple écrivain comme moi n'a point osé (...) J'étais alors aux heures les plus rudes de ma bataille littéraire, la critique me traitait journellement en criminel, capable de tous les vices et de toutes les débauches ; et me voyez-vous me faire, à cette époque, l'éditeur responsable de ce "Roman d'un inverti" ? D'abord, on m'aurait accusé d'avoir inventé l'histoire de toutes pièces par corruption personnelle. Ensuite, j'aurais été dûment condamné pour n'avoir vu, dans l'affaire, qu'une spéculation basse sur les plus répugnants instincts. (...) Mais le hasard a voulu, mon cher docteur, que, causant un soir ensemble, nous en vînmes à parler de ce mal humain et social des perversions sexuelles. Et je vous confiai le document qui dormait dans un de mes tiroirs, et voilà comme quoi il put enfin voir le jour, aux mains d'un médecin, d'un savant, qu'on n'accusera pas de chercher le scandale (...) » ¹².

Le XIX^e siècle est aussi le siècle de la concurrence, autour de la question sexuelle, entre d'un côté le pouvoir médical, et de l'autre, le pouvoir coercitif, représenté par la justice et la police. Ivan Crozier note ainsi que « l'on peut voir dans la constitution de

France) ; DAVIDSON, 2005 (2001) ; et plus récemment, CHAPERON, 2007, tout particulièrement les chapitres 3 à 6, 8 et 9.

⁷ BÉJIN, 1990, 57-58.

⁸ Je renvoie à ZELDIN (2003), qui donne une bibliographie plus précise.

⁹ Théodore Zeldin note ainsi l'importance particulière de la médecine en France, souligne la très vive concurrence des théories médicales (entre médecins français mais aussi avec les médecins étrangers), tout en précisant que les classes ouvrière et paysanne sont plutôt méfiantes vis-à-vis de la médecine tout au long du XIX^e siècle. Cf. ZELDIN, 2003, tome 1 (« Ambition et amour »), 45 *et suiv.* Sur la dénatalité : Théodore Zeldin écrit, dans le tome 5 (« Anxiété et hypocrisie »), que « la lenteur avec laquelle s'accroissait la population devenait pour les Français une obsession grandissante (265). (...) Ainsi, entre 1800 et 1940, la population de l'Allemagne avait-elle quadruplé et celle de l'Angleterre triplé, quand celle de la France n'avait augmenté que de moitié. Qui plus est, ce maigre accroissement de la population française ne fut pas le fait d'un accroissement naturel. (...) Les nations européennes ont toutes connu un ralentissement de leur croissance démographique, mais le taux de natalité de la France commença de décliner presque un siècle avant celui de ses rivales, aux environs de 1760 (267-268) ».

¹⁰ FOUCAULT, 1976 ; ARON, KEMPF, 1978 ; NYE, 1989.

¹¹ SAINT-PAUL, 1896. La lettre d'Émile Zola, en date du 25 juin 1895, se trouve en pages 1 à 4 (préface de l'ouvrage), et les confidences, publiées sous la forme d'un chapitre « Roman d'un inverti-né », se trouvent en pages 46 à 103.

¹² *Ibid.*, 1-2.

la sexologie une contestation directe du droit¹³ (...) Les psychiatres ont employé quantité de stratégies pour transformer les perversions sexuelles d'objets juridiques en objets sexologiques ; ils ont notamment édicté de nouvelles normes relatives au comportement sexuel et défini les formes normales des comportements sexuels aberrants¹⁴ ». Dès le milieu du XIX^e siècle, le légiste français Ambroise Tardieu, auteur d'un manuel de référence sur la question, et source d'inspiration de tous les naturalistes, affirme qu'aucun sujet sexuel, même parmi les plus odieuses pratiques (dont l'homosexualité), ne doit être oublié par la science¹⁵. Le droit n'a en effet pas les mêmes préoccupations que la science : « soutenir la famille et surtout l'autorité maritale, repousser la violence, s'assurer de la non-publicité de la sexualité¹⁶ » ; le droit n'est pas censé prendre en compte la normalité ou l'anormalité des attentats aux mœurs. Toutefois, l'homosexualité peut être une cause de divorce ou de séparation de corps au XIX^e siècle, comme le soulignent Yvonne Knibiehler, Catherine Marand-Fouquet et Francis Ronsin¹⁷.

L'une des caractéristiques essentielles de l'époque, qui n'est sans doute dépassée qu'avec Sigmund Freud, réside dans la division scientifique en deux courants dominants : un d'ordre biologique (prédominant) établissant que toutes les perversions (dont l'homosexualité) sont des formes innées de dégénérescence ; un autre basé sur un principe psychologique, privilégiant l'acquis, lequel est plutôt discrédité en raison du peu d'intérêt que l'on porte aux théories sur les conséquences de l'excès d'imagination ou de désir, souvent liées aux travaux sur l'onanisme, grand « problème » du XVIII^e siècle. La frontière entre les conceptions privilégiant l'acquis d'un côté, et l'inné ou le congénital de l'autre reste toutefois extrêmement ténue..., l'inné ayant eu parfois pour rôle de légitimer l'homosexualité dans des pays où elle était pénalement réprimée (notamment en Allemagne, avec les travaux de Magnus Hirschfeld). L'une des nouveautés, à partir d'Ambroise Tardieu, est sans doute aussi l'accent mis sur la capacité de l'homosexualité à dépasser le champ strict du sexuel : comportements, corps, psychologie... Plusieurs médecins français s'intéressent désormais aux modes de vie homosexuels, aux lieux fréquentés par les homosexuels, etc. Mais que l'homosexualité soit innée ou acquise, l'idée de thérapeutique reste toujours très présente, dans le but de protéger la société de la contagion homosexuelle et de ses conséquences sociales alors supposées : prostitution, chantage, vols, crimes passionnels, mariage raté, dérèglement des familles, encouragement à la dénatalité, extinction de la race... Le docteur Lauppts écrit ainsi, en 1896, que « peut-être (il) faut regarder l'inversion (à prendre ici au sens moderne d'homosexualité) comme un des phénomènes de la fin naturelle des races ; les individus inaptes à produire s'accouplent entre êtres du même sexe en de stériles unions¹⁸ ».

Pour sauver la race de ce péril, tous les remèdes, en France et ailleurs, sont alors envisagés par les savants qui divergent tant sur le diagnostic que sur les moyens de guérison : tantôt naturels (séjour à la campagne, éloignement des centres urbains, bains froids ou chauds pour calmer les ardeurs... là-même où les homosexuels se

¹³ CROZIER, 2003, 20.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ TARDIEU, 1857, 2-2. Version rééditée et augmentée à six reprises jusqu'en 1878.

¹⁶ CHAPERON, 2007, 57.

¹⁷ KNIBIEHLER, MARAND-FOUQUET, 1983 ; RON SIN, 1992.

¹⁸ SAINT-PAUL, 1896, 357.

rencontrent dans le Paris de la Belle Époque pour avoir des relations sexuelles anonymes¹⁹, gymnastique, isolement, diète, port de vêtements larges...), tantôt médicamenteux (suppositoires à la cocaïne pour insensibiliser l'anus, bromure de potassium, qui sert à l'époque à traiter toutes sortes de maladies nerveuses, psychologiques et neurologiques), tantôt chirurgicaux (circoncision, infibulation, ablation des testicules, castration, trépanation...), ainsi que toute une kyrielle de solutions : hypnose, fréquentation de bordels de femmes avec prise massive d'alcool, abstinence sexuelle, travail (l'ennui créant les désirs homosexuels, d'où une homosexualité qui serait, selon de nombreuses théories savantes, très répandue dans les classes aisées), électrochocs, psychothérapie ou analyse plus récemment...

Les savants font alors autorité, notamment lorsqu'en tant qu'experts médicaux, ils deviennent l'acteur principal du procès correctionnel ou criminel pour attentat aux mœurs ; aussi, en France, mais également en Angleterre ou en Allemagne, aucun scientifique n'imagine demander la re-pénalisation de l'homosexualité ; tous souhaitent substituer la thérapeutique à l'incarcération, mais prison ou asile, l'enfermement reste d'actualité, sans doute pour protéger la société des déviants.

Compte tenu de la diversité et de la richesse du vocabulaire lié à la théorisation de l'homosexualité, mais aussi de la confusion des termes (ceux-ci ne désignant pas exactement chez tous les savants les mêmes phénomènes), il est très délicat de dresser des grandes catégories dans lesquelles classer les diverses conceptions et théories sur le sujet²⁰. Toutefois, bien que les frontières soient particulièrement ténues, plusieurs grands courants théoriques se dégagent au cours de ce long XIX^e siècle : d'abord, les pionniers en la matière sont issus de la médecine légale au cours des premières décennies du XIX^e siècle ; puis les premiers aliénistes ou psychiatres insistent sur l'hérédité et la dégénérescence de la maladie homosexuelle dans la seconde moitié du XIX^e siècle, alors que les théoriciens du « troisième sexe » privilégient plus encore le caractère inné de l'inversion sexuelle, mais dans un souci de légitimation juridique et sociale, dépouillé du concept de dégénération ; et enfin la psychanalyse qui met plutôt en avant une explication « culturaliste » de l'homosexualité. Dans une dernière partie, en guise de conclusion de cette revue de la littérature dite savante, il m'a semblé intéressant de s'interroger et d'émettre quelques hypothèses – sans prétendre répondre entièrement aux questionnements ainsi soulevés – sur l'influence réelle de la médecine sur les modes de vie homosexuels en France : y a-t-il un lien entre l'émergence de discours savants sur les perversions sexuelles, l'invention d'un binarisme des catégories ou orientations sexuelles (dans lesquelles chaque individu est désormais enjoint à se ranger) et la naissance d'un monde homosexuel moderne à Paris (tout comme dans l'ensemble des grandes villes occidentales²¹) au cours des deux ou trois dernières décennies du XIX^e siècle ? Les gays ont-ils d'abord été, pour reprendre les conclusions de George Chauncey²² pour New York, des catégories discursives popu-

¹⁹ À ce sujet, cf. REVENIN, 2005.

²⁰ Sur les termes désignant les homosexuels masculins, cf. entre autres : COUROUVE, 1985 ; FÉRAY, 1981a, 1981b, 1981c, 1981d et 2004.

²¹ Pour New York, cf. CHAUNCEY, 2003 (1994) ; pour Londres, cf. COOK, 2003, et HOULBROOK, 2005 ; pour Paris, cf. PENISTON, 2004, et REVENIN, 2005. Pour une vue d'ensemble de quelques villes occidentales à l'époque moderne et contemporaine (Amsterdam, Lisbonne, Londres, Moscou, Paris...), se reporter à HIGGS, 1999.

²² CHAUNCEY, 2003.

lares avant d'être investies par la science, ou bien est-ce l'inverse, pour reprendre l'hypothèse foucauldienne de l'invention de l'homosexualité par la psychiatrie ²³ ?

La médecine légale et les pédérastes

La médecine légale est, en France, la première à s'intéresser aux pratiques homosexuelles, notamment pour les questions relevant de la sodomie et du viol. Les débats se focalisent alors autour de la présentation, dans un cadre judiciaire, de preuves scientifiques susceptibles d'affirmer si l'individu inculqué a ou non eu des relations contre-nature, par la présence de traces physiologiques sur le corps : enfoncement en forme de cornet des fesses vers l'anus, signes d'hypotonie du sphincter, signes de traumatismes sphinctériens, déformation infundibuliforme du rectum, signes infectieux (blennorragie rectale notamment), présence de sperme ou de sang dans l'anus pour les « passifs » ; et déformations du pénis pour les « actifs ».

Aussi, dans la lignée des théories sur la masturbation, objet d'études scientifiques depuis le XVIII^e siècle (notamment avec les travaux de Samuel Tissot ²⁴, dont l'ouvrage est un réel *best-seller*, traduit en de multiples langues et maintes fois réédité), la médecine légale insiste essentiellement sur les stigmates physiques supposés de l'homosexualité, bien plus que sur les causes physiologiques ou psychologiques de cette nouvelle perversion sexuelle. Considérant que la pédérastie est une école du crime pour reprendre les mots du légiste Ambroise Tardieu ²⁵, il convient de mettre en œuvre des moyens efficaces de lutte contre sa propagation. Aussi, les explications psychologiques ne sont pas en vogue en France, contrairement à l'Allemagne, où le légiste Johann Casper ²⁶ – l'un des initiateurs de la médecine statistique, ayant basé toute sa carrière sur l'observation et la compilation de cas par le biais de techniques nouvelles d'investigation médico-légales – met en exergue les caractéristiques féminines des homosexuels, les « hermaphrodites de l'esprit », avançant dès 1852 l'idée que l'homosexualité serait innée, plus d'une décennie avant le fameux Karl Westphal ²⁷ (1869), qui lui le prouve par des méthodes statistiques, insistant sur le fait qu'il ne s'agit donc pas là de cas individuels isolés. À l'inverse, l'explication organique développée par Ambroise Tardieu, dès les années 1850, réponse française aux travaux allemands, dans un contexte de rivalités nationales en Europe, dépassant largement les seuls enjeux scientifiques, s'attache à décrire les caractéristiques physiologiques qui permettent de reconnaître les homosexuels, là où Johann Casper insiste plus sur une psychologie homosexuelle ²⁸. Les explications physiologiques, organiques ou nerveuses ont longtemps eu, en France, le vent en poupe, les explications psychiques

²³ FOUCAULT, 1976.

²⁴ LAQUEUR, 2005 (2003).

²⁵ TARDIEU, 1857, 120.

²⁶ CASPER, 1852, cité par ROSARIO, 2000 (1997), 259. Cf. la traduction en français : CASPER, 1883.

²⁷ WESTPHAL, 1869. Cité par ROSARIO, 2000 (1997), 274.

²⁸ Sylvie Chaperon note également que « le mythe de l'école italienne (de Cesare Lombroso), biologique, contre l'école française (d'Alexandre Lacassagne), sociologique, a fait long feu », et poursuit : « Leur rivalité, qui se nourrit surtout d'ambitions personnelles, attisée par les nationalismes, se joue surtout sur des nuances. Sur le fond, les deux criminologues adhèrent à la théorie de la dégénérescence qui domine la psychiatrie du temps (...) », in CHAPERON, 2007, 205.

étant *de facto* considérées comme allemandes... Ivan Crozier écrit ainsi que « le débat ne portait pas sur la cause, mais sur la preuve ²⁹ ».

Ainsi, la suppression de la sodomie et des actes homosexuels du code pénal français (en 1791 et en 1810) précède de quelques décennies la période où la médecine légale se penche sur la question homosexuelle pour en faire un problème social, au moment même où les tribunaux français de première instance et d'appel commencent à distinguer relations hétéro- et homo-sexuelles dans l'appréciation des attentats aux mœurs. Dès 1843, les médecins français Ferrus, Foville et Brierre de Boismont s'intéressent à l'état mental des pédérastes ³⁰, alors qu'en 1849, le Français Claude-François Michéa écrit, bien avant Westphal là encore, un article pionnier ³¹, peu remarqué à l'époque. Référéncé dans les registres de police de Paris comme étant lui-même pédéraste dans les années 1850 ³², il ne croit guère à l'idée d'une imagination excessive, cause souvent avancée, au début du XIX^e siècle encore, depuis les travaux de Samuel Tissot, pour expliquer les aberrations sexuelles, lesquelles conduiraient nécessairement à la folie puis à une mort douloureuse ; il croit avoir trouvé la cause de la pédérastie dans des troubles physiologiques. Le comportement pervers ne serait ainsi que le résultat d'un fonctionnement organique perturbé : le cerveau ne serait donc plus atteint à la suite d'actes sexuels pervers, comme on le croyait dans le cas de la masturbation par exemple, mais au contraire les actes sexuels pervers seraient bien la conséquence d'un cerveau qui ne fonctionne pas normalement. Claude-François Michéa considère ainsi que les « philopèdes », terme qu'il préfère à celui de « pédérastes », sont de nature féminine, pour une raison très simple : ils auraient un utérus rudimentaire pour certains d'entre eux, idée qui deviendra, un siècle plus tard, l'un des grands critères de la psychiatrisation des transsexuels, qui se caractériseraient, contrairement aux homosexuels, par des délires de perception d'organes féminins imaginaires ³³. Ainsi, Claude-François Michéa classifie, le premier, les homosexuels dans une typologie des déviations sexuelles :

- 1°) l'amour grec ou l'amour d'un individu pour un autre individu de son propre sexe (anomalie très répandue, selon Michéa) ;
- 2°) la bestialité (un peu moins répandue) ;
- 3°) l'attrance pour un objet inanimé ; et
- 4°) l'attrance pour les cadavres humains.

Ambroise Tardieu, qui reste le légiste français le plus fameux du XIX^e siècle, et bon nombre de médecins français, considèrent toutefois l'homosexualité comme un vice, un choix immoral, et non comme une maladie organique ou psychique. Tardieu met en exergue les caractéristiques culturelles du pédéraste : allures équivoques (efféminement...), goûts spécifiques qui trahiraient les homosexuels, modes vestimentaires spécifiques, comportements particuliers, etc., permettant de les identifier facilement. Tardieu, en opposition avec les écrits de Alexandre Parent-Duchâtelet ³⁴, avait évoqué

²⁹ CROZIER, 2003, 19.

³⁰ FERRUS, FOVILLE, BRIERRE DE BOISMONT, 1843.

³¹ MICHÉA, 1849, 338-339.

³² Archives de la Préfecture de Police de Paris (APP), fonds BB5 « Pédés ».

³³ CASTEL, 2003.

³⁴ PARENT-DUCHÂTELET, 1836.

le fait qu'aucun tatouage spécifique ne permettait d'identifier les homosexuels³⁵. Il faudra attendre quelque deux décennies pour sortir des seules explications organiques ; Paul Fabre, dans son article sur l'hystérie masculine (1875), présente ainsi l'inversion neurologique du genre : un cerveau féminin dans un corps d'homme³⁶. Il mêle attrait sexuel pour le même sexe et efféminement, amalgame qui n'apparaît, semble-t-il, que dans la seconde moitié du XIX^e siècle et qui est repris plus tard par Jean-Martin Charcot (alors sommité mondiale dans le milieu médical, comme le souligne Sylvie Chaperon³⁷) et Victor Magnan, et qui fera long feu.

Le « troisième sexe »

Comme le souligne Vernon A. Rosario, « la sodomie, la pédérastie, l'effémination, l'hystérie efféminée, la confusion des genres psychique et somatique, l'attraction érotique pour le même sexe, la perte d'appétit sexuel pour le sexe opposé... » ne correspondent pas à l'inversion de l'instinct sexuel normal, telle qu'elle apparaît dans les années 1880.

Le troisième sexe, c'est l'idée que l'on n'est pas vraiment un homme socialement quand on « décide », en tant qu'homme biologique, de ne pas s'intéresser sexuellement aux femmes et de se comporter délibérément, en inversant les rôles sexuels et les identités sexuées, du moins leur partie culturellement apparente, ce que nous dirions aujourd'hui relever du genre. La rupture, ou plus exactement la juxtaposition, avec les théories passées réside dans le fait que désormais le centre de gravité ne se situe plus seulement dans les comportements sexuels et leurs conséquences sociales (dangerosité...), mais aussi sur le plan de la personnalité entière, celle d'un individu capable de désirs contraires à la norme, comme en présente la littérature française dès les débuts du XIX^e siècle, par exemple chez Théophile Gautier, avec son fameux roman *Mademoiselle de Maupin* (1835)³⁸.

Les premiers à s'intéresser aux causes des relations homosexuelles sont Allemands : pourquoi, alors qu'il y a une répression légale spécifiquement prévue en Allemagne³⁹, des hommes commettent-ils des actes contre-nature ? Dans la lignée des travaux de Casper, persuadé que sa propre homosexualité est un phénomène inné (situé dans le cerveau ou dans les testicules), Karl Ulrichs⁴⁰, juriste allemand, développe l'idée, dès 1864, que les homosexuels masculins sont des êtres doués d'une âme de femme enfermée dans un corps d'homme ; leurs désirs s'orientent donc tout naturellement vers les hommes, et ne peuvent de ce fait être réprimés. Repris par la littérature notamment (chez Proust, par exemple, *in À la recherche du temps perdu*, principalement dans *Sodome et Gomorrhe* et *Le temps retrouvé*), les virils attirent et

³⁵ TARDIEU, 1855, 171.

³⁶ Cité par ROSARIO, 2000 (1997), 95-96.

³⁷ CHAPERON, 2007, 63.

³⁸ GAUTIER, 1835. Très schématiquement, c'est l'histoire d'une femme qui se travestit « en homme » pour échapper à sa « condition ».

³⁹ La répression est spécifiquement prévue par le code pénal allemand, avec l'article 175, alors qu'en France, la pénalisation, qui est un fait, ne vise pas spécifiquement les homosexuels, mais la forme sous laquelle ils ont des relations sexuelles, en public notamment (article 330 du code pénal).

⁴⁰ ULRICHS, 1994 (1864-1879). Cité par ROSARIO, 2000 (1997), 274. Cf. également la biographie de Ulrichs par KENNEDY, 1988.

sont attirés par des efféminés, et réciproquement. Ulrichs considère les homosexuels comme un troisième sexe, au même rang que les femmes et les hommes. Si Ulrichs échoue dans son projet de dépénalisation des actes contre-nature en Allemagne, sa théorie est malgré tout un énorme succès, puisque Westphal, qui, quelques années plus tard, rebaptise « instinct ou sens sexuel contraire » (*Konträresexualempfindung*) (1869), l'uranisme, terme inventé par Ulrichs, considère que les recherches sur ce phénomène congénital sont fondamentales, voyant dans l'amour et la sexualité entre hommes une maladie mentale, nécessitant une thérapeutique, et non la répression policière et judiciaire. Il s'érige contre la pénalisation des homosexuels, car il pense que ceux-ci sont menés par leurs pulsions.

Dans la même optique naturalisante, bien que considérant la sexualité entre personnes de même sexe comme n'étant pas une perversion, Magnus Hirschfeld⁴¹, psychiatre allemand et lui-même homosexuel, devient le plus grand défenseur de la fin du XIX^e siècle de la théorie inventée par Ulrichs. Ainsi, aux côtés de la femme et de l'homme, une kyrielle de types sexuels compose le troisième sexe, classés en quatre catégories principales : hermaphrodites, androgynes, homosexuels, « transvestistes » (travestis et transsexuels). Très lu en son temps, Hirschfeld crée, en 1897, un Comité scientifique humanitaire, premier groupe chargé de lutter contre les discriminations frappant les homosexuels, édite une revue consacrée à la sexualité entre 1899 et 1923, premier périodique de sexologie *Jahrbuch für sexual Zwischenstufe*, organise le premier congrès mondial de sexologie à Berlin dans les années 1920, et fonde, avec Havelock Ellis, rejoints par des grands noms (comme Forel ou Freud), la Ligue mondiale pour la réforme sexuelle⁴², dont les buts sont l'égalité entre femmes et hommes, la liberté du mariage et du divorce, l'accès au contrôle des naissances, une attitude rationnelle à l'endroit des homosexuels, et le développement de l'éducation sexuelle. Au cours des trois premières décennies du XX^e siècle, il mène, avant Alfred Kinsey, quelques décennies plus tard, des études statistiques d'importance sur les comportements sexuels de la population allemande.

Les théories de la dégénérescence et l'inversion sexuelle

Désormais, l'homosexualité est considérée comme étant le contraire de l'hétérosexualité, en tant qu'inversion de l'instinct sexuel normal⁴³. Si les psychiatres allemands sont les plus en pointe dans ce domaine à partir des années 1880, la France fait également preuve d'un très vif intérêt pour la question homosexuelle⁴⁴. Les recherches doctorales sur l'homosexualité sont alors très dynamiques, et même encouragées par de grands professeurs, avec l'émergence de deux pôles principaux :

⁴¹ HIRSCHFELD, 1984 (1914). Cf. également HIRSCHFELD, 1990 (1908) (présentation de Patrick Cardon).

⁴² TAMAGNE, 2005.

⁴³ Le vocabulaire français autour du sens ou de l'instinct sexuel contraire est très riche. Cf. à ce sujet la revue sémantique de CHEVALIER (1893). Magnan et Charcot évoquent quant à eux l'« inversion du sens génital » (1882a et 1882b), mais le terme d'inversion se popularise réellement avec l'ouvrage de Havelock ELLIS (1909 (1897)), à partir de 1897, qui abandonne le terme, quelques années plus tard, pour celui d'« homo-sexualité », à l'instar de Magnus Hirschfeld, qui utilisait auparavant le terme « uraniste », d'un emploi extrêmement rare dans la langue française.

⁴⁴ MOREAU, 1880 (1877) ; BALL, 1888 ; BINET, 1888 ; CHEVALIER, 1893...

l'un à Paris autour des médecins du « Dépôt » (dépôt municipal des aliénés de la Préfecture de police de Paris) ; l'autre à Lyon autour d'Alexandre Lacassagne (Julien Chevalier, Jean Arrufat, Georges Saint-Paul...) ⁴⁵.

Tous proposent de nouvelles classifications jugées plus « modernes » que l'ancienne classification médico-légale de Tardieu. Aussi, beaucoup, en France, distinguent classiquement, depuis Richard von Krafft-Ebing notamment, la perversion (reposant sur une base biologique, peu répandue) de la perversité (sexualité trop prononcée, très répandue, et s'apparentant au vice), même si Krafft-Ebing, à l'inverse des psychiatres français, croit clairement que l'homosexualité est une perversion sexuelle ⁴⁶ :

La perversion de l'instinct sexuel (...) ne doit pas être confondue avec la perversité des actes sexuels. Celle-ci peut se produire sans être provoquée par des causes psychopathologiques. L'acte pervers concret, quelque monstrueux qu'il soit, n'est pas une preuve. Pour distinguer entre maladie (perversion) et vice (perversité), il faut remonter à l'examen complet de l'individu et du mobile de ses actes pervers. Voilà la clef du diagnostic ⁴⁷.

Tous s'accordent toutefois sur un point : l'Italien Lombroso ⁴⁸ développe, dans le sillage de Augustin-Bénédict Morel ⁴⁹, théoricien de la dégénérescence et partisan des explications par l'hérédité, une nouvelle science liant médecine et criminalité, avec l'idée du « criminel-né ». Dans chaque infraction pénale existe une personnalité criminelle repérable. C'est ainsi que les médecins ont pu également voir dans les homosexuels une personnalité repérable. La théorie de la dégénération porte alors sur l'étiologie des maladies mentales, qui sont le fait d'un processus de dégénérescence, se transmettant de manière héréditaire, et pouvant donc atteindre l'ensemble d'une lignée familiale. La théorie fait long feu dans la psychiatrie française, autour des notions de déclin, de délitement, de déliquescence de la race, de la civilisation, etc., notamment à la Belle Époque, mais encore dans l'entre-deux-guerres ⁵⁰. La dégénérescence serait accentuée par des causes environnementales, susceptibles de modifier les caractéristiques physiques et morales des individus : masturbation, alcoolisme, mauvaises conditions de vie et d'hygiène, promiscuité, etc.

S'inspirant de Ulrichs, la première étude marquante a été réalisée par le psychiatre, médecin légiste et criminologue allemand Richard von Krafft-Ebing ⁵¹, considéré de son vivant comme un des plus grands psychiatres de son époque, et repris par de nombreux médecins, y compris français. Son principal ouvrage, *Psychopathia Sexualis*, publié pour la première fois en 1886, abondamment pourvu de cas cliniques exemplaires et *best-seller* de la littérature psychiatrique, reflète l'opinion dominante, et diagnostique comme maladies congénitales tout ce qui ne vise pas explicitement la reproduction ; l'homosexualité est sans doute la plus répandue de ces maladies, laquelle a la particularité de présenter une inversion du genre plus ou moins appa-

⁴⁵ CHAPERON, 2007, 60-63.

⁴⁶ Sur Krafft-Ebing, cf. : STEINLECHNER, 1995 ; OOSTERHUIS, 2000 ; AMMERER, 2006.

⁴⁷ VON KRAFFT-EBING, 1895 (1886), 78.

⁴⁸ LOMBROSO, 1887 (1876).

⁴⁹ MOREL, 1857.

⁵⁰ À ce sujet, cf., entre autres, les ouvrages de STERNHELL (1994, 2000 et 2006). Cf. également l'article de SIBALIS, 1999b, 13-22.

⁵¹ VON KRAFFT-EBING, 1895 (1886) (1^{ère} édition allemande : 1886 ; 1^{ère} traduction française : 1895). Cet ouvrage sera réédité et enrichi par le célèbre psychiatre Albert Moll.

rente, et qui est, contrairement à d'autres perversions sexuelles, rarement guérissable, du moins selon Krafft-Ebing. Ainsi parmi les nécrophiles, pédophiles, zoophiles, etc., apparaissent quatre types d'homosexuels : d'abord, les hermaphrodites psychiques ; puis les homosexuels véritables (atteints de perversité sexuelle, c'est-à-dire vicieux), ils sont très souvent actifs et sont mariés en général ; ensuite, les homosexuels efféminés (atteints de perversion sexuelle, c'est-à-dire malades), ils sont souvent passifs, et se comportent « en fille » dès l'enfance ; enfin, ce que l'on nommerait aujourd'hui les intersexués qui présentent un dysfonctionnement évident aussi bien physique qu'hormonal, les rapprochant anatomiquement des femmes (forme du visage, voix, corps lui-même). Krafft-Ebing rattache clairement l'homosexualité à une étiologie de la dégénérescence définie par Morel, théorie également reprise en France par Charcot et Magnan⁵², qui insistent eux sur l'origine cérébrale de l'homosexualité, conséquence de troubles cérébro-spinaux postérieurs. Ils sont les premiers en France à dire l'inversion sexuelle, et sont donc en quelque sorte les pionniers français de la psychiatisation de l'homosexualité. Charcot et Magnan assimilent ainsi fétichisme et inversion ; le phénomène fétichiste est analysé et précisé, quelques années plus tard, par le psychologue français Alfred Binet (1887), qui le distingue donc de l'homosexualité, du moins qui fait de l'homosexualité une perversion fétichiste parmi d'autres, et opte ainsi clairement pour la pathologie acquise, et non innée.

Pour schématiser, l'on peut dire que le but des Français est de faire une catégorie unitaire, simple, pratique, regroupant toutes les perversions sexuelles, ce qui n'est pas le cas des Allemands, qui distinguent l'homosexualité des autres aberrations sexuelles, les Français considérant ce phénomène comme un des aspects de la folie héréditaire, notamment depuis les travaux de Magnan, qui, partisan de la théorie de Morel, localise certaines fonctions liées à la sexualité dans différentes parties de l'axe cérébro-spinal : la moelle, centre de l'érection et de l'éjaculation ; le cerveau postérieur, siège de l'instinct sexuel proprement dit, des sensations tactiles, visuelles et olfactives ; le cerveau antérieur, siège du sentiment du beau, de l'affection, sentiment d'admiration, et de la pudeur. Ainsi Magnan croit en la théorie selon laquelle les homosexuels masculins auraient un cerveau de femme dans un corps d'homme : l'homosexualité est donc le résultat d'un déséquilibre du système nerveux⁵³.

L'orientation homosexuelle

Croyant lui aussi au caractère inné de l'homosexualité, le sexologue anglais Havelock Ellis⁵⁴, qui propose, le premier, une œuvre riche et positive sur les homosexuels, peut être considéré comme l'un des pionniers de la sexologie moderne. Son principal ouvrage, *Études de psychologie sexuelle*, publié en plusieurs volumes entre 1897 et 1906, a influencé la plupart des théories sexologiques contemporaines, Freud y compris. Il est aussi l'un des rares (comme Krafft-Ebing ou Freud) à ne pas réellement croire à la guérison de l'homosexualité, il prône pour sa part face aux comportements déréglés des homosexuels l'abstinence sexuelle.

⁵² CHARCOT, MAGNAN, 1882a et 1882b.

⁵³ MAGNAN, 1885, 447-472.

⁵⁴ ELLIS, 1909 (1897).

Dans la même lignée, mais en France, l'on peut citer les travaux de Marc-André Raffalovich⁵⁵, écrivain, homosexuel, compagnon de John Gray, modèle du Dorian Gray d'Oscar Wilde. Contestant la théorie de la dégénérescence, mettant l'accent sur le fait que la plupart des homosexuels ne sont passés ni dans des prisons ni dans des asiles, il défend l'idée d'une fluidité entre le normal et l'anormal, l'acquis et l'inné, l'homo- et l'hétérosexualité, dissociant même efféminement et homosexualité masculine. Il prône alors l'éducation et la chasteté des unisexuels (terme qu'il préfère à celui d'homosexuels, d'invertis ou de pédérastes), qui, selon lui, ne sont pas naturellement plus débauchés que les hétérosexuels ; il refuse également l'efféminement, dans lequel il perçoit un manque de moralité et de décence de la part de certains homosexuels. Il tient, entre 1886 et 1914, une chronique dans *Les Archives d'Anthropologie Criminelle et de Psychologie Normale et Pathologique*, revue éditée par Alexandre Lacassagne, professeur de médecine légale à Lyon, et père de l'École lyonnaise, dite aussi « École française d'anthropologie criminelle »⁵⁶. Lacassagne⁵⁷ a rédigé l'entrée « pédérastie » du grand dictionnaire médical *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* de Dechambre (en 1887). Il reprend très largement les catégories des perversions sexuelles de Michéa, citées précédemment, mais considère que les causes de l'inversion congénitale et acquise viennent avant tout d'une dégénérescence du système nerveux central.

Son élève, Julien Chevalier⁵⁸, est ainsi l'auteur de la première thèse de médecine française portant sur l'homosexualité (soutenue en 1885, et publiée en 1893). Médecin militaire, puis médecin colonial, Chevalier pose le principe que l'inversion est congénitale, mais il n'exclut pas totalement l'inversion acquise, celle qui est, par calcul, due à la paresse de la jeunesse (prostitution), à la peur des maladies vénériennes ou à l'absence de femmes. Pour Julien Chevalier, l'instinct sexuel normal serait sous la dépendance d'un centre génésique qui se situerait dans « l'écorce du cerveau non loin du centre olfactif », chargé en quelque sorte de conduire et de programmer la conduite sexuelle⁵⁹. Il admet l'inversion comme une anomalie faisant obstacle à la loi naturelle d'attraction des sexes, postulant que les sexes s'attirent d'autant plus qu'ils se ressemblent moins⁶⁰, et distingue trois types d'homosexualité : d'abord, l'inversion acquise, considérée comme un vice ou une perversité passagers ; ensuite, l'inversion secondaire, par métier (prostitution, chantage), ou en raison du milieu (urbanisation, promiscuité...) ; enfin, l'inversion innée, c'est-à-dire la perversion ou la maladie, totale, et généralement présente et visible dès l'enfance. Cette loi générale de l'attraction des sexes repose donc plus sur le genre que sur le sexe biologique. Aussi ne peut-elle finalement pas s'appliquer aux homosexuels, si l'on admet comme vraisemblable l'idée largement admise que les efféminés attirent les virils, et réciproquement, comme l'affirment de nombreux savants⁶¹ ?

Par ailleurs, reprenant la distinction de Krafft-Ebing, Julien Chevalier oppose clairement le dégénéré, malade, innocent, méritant clémence et pitié (perversion) au

⁵⁵ RAFFALOVICH, 1894a, 1894b, 1895a, 1895b, 1895c, 1896, 1903, 1904, 1905a, 1905b et 1907.

⁵⁶ LACASSAGNE, 1892.

⁵⁷ LACASSAGNE, 1864-1889.

⁵⁸ CHEVALIER, 1893.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Ibid.*, 32.

⁶¹ Par exemple : BALL, 1888, 151 ; SAINT-PAUL, 1896, 20.

dépravé, être vicieux, coupable, voué à être sévèrement réprimé par la loi pénale française (perversité). *Les Archives d'Anthropologie Criminelle et de Psychologie Normale et Pathologique* sont le lieu de publications fréquentes sur l'homosexualité, dans le milieu militaire ou carcéral, présentant des enquêtes statistiques, des récits de vie, comme celui rapporté par le docteur Laupts, également auteur d'une thèse sous la direction de Lacassagne, en 1892. Laupts reprend une distinction classique de l'homosexualité : d'abord la pathologie innée dite « uranisme », avec le cas du prédisposé (homme normal, sans déformation physique, mais dont l'unique anomalie consiste en l'attrance pour son propre sexe), et le cas de l'inverti-né, qui est un dégénéré, à la sexualité passive ; puis, la pathologie acquise dite « pédérasie », avec le cas de l'homosexualité occasionnelle, due à la promiscuité (le sujet est alors moralement et physiquement masculin, il est actif, et il peut même aimer des femmes), et le cas du perversi, qui est à la recherche de nouvelles formes d'excitation⁶², comme ce « peintre très célèbre, fort honnête homme à tout point de vue, (qui lui) di(t) un jour : « Qui n'a point désiré s'invertir au moins une fois, et par simple curiosité ? ». (Et Laupts de conclure :) « Et il y avait comme du regret chez lui⁶³ ». Paul Sérieux, auteur d'une thèse sur les anomalies de l'instinct sexuel, en 1888, avait auparavant distingué trois types d'homosexuels, selon des conceptions bien plus en lien avec le genre qu'avec une quelconque orientation sexuelle⁶⁴.

La psychanalyse

Dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905)⁶⁵, Sigmund Freud avance l'idée que l'être humain est originellement bisexuel, principe général d'explication des psychonévroses, et que chacun peut donc prendre comme objet sexuel des personnes du même sexe ou du sexe opposé, du fait que, selon Freud, tout rapport sexuel implique inconsciemment quatre personnes à satisfaire, chacune des deux sexes dans chacun des partenaires. Son idée de la bisexualité est étroitement coordonnée à sa conception de l'Œdipe. L'enfant est ainsi un « pervers polymorphe » à la sexualité anarchique. Celle-ci s'exprime sur toutes les zones du corps sans but précis, puis sur des objets sexuels. À l'adolescence, l'instinct sexuel se transforme après les modifications physiques (maturation des organes) et les inhibitions psychiques (éducation, pudeur, dégoût) pour parvenir au désir du sexe opposé, au « but sexuel normal », en trois étapes successives : d'abord, l'individu s'éprend d'amour pour lui-même, puis il prend pour objet une personne de même sexe que lui, caractérisant le passage du narcissisme primaire à l'amour objectal, et enfin il passe au stade définitif et normal de l'hétérosexualité. Pour Freud, plus qu'une maladie, l'homosexualité est plutôt une aberration sexuelle, considérée comme « une variation de la fonction sexuelle, provoquée par un certain arrêt du développement sexuel⁶⁶ ».

Comme ses prédécesseurs, Freud ne voit pas l'homosexualité comme un phénomène criminel et condamnable, ce n'est ni un péché ni une dépravation qui mérite la punition, mais une infirmité ou un déficit sexuel qu'il convient de tolérer. À l'inverse

⁶² SAINT-PAUL, 1896.

⁶³ *Ibid.*, 11.

⁶⁴ SÉRIEUX, 1888, 39.

⁶⁵ FREUD, 1923 (1905).

⁶⁶ *Ibid.*

de ses prédécesseurs, Freud rejette l'idée selon laquelle l'homosexualité serait une dégénérescence, aspect d'une folie héréditaire ; il rejette également la nécessaire innéité de l'homosexualité, ainsi que le dualisme conceptuel acquis/inné, qui selon lui n'explique pas le pourquoi de l'homosexualité.

Freud développe de nombreuses hypothèses quant aux causes de l'homosexualité, ou plutôt, il fait voler en éclat l'unité clinique de l'homosexualité, jusque-là tenue pour évidente, en en distinguant des modalités logiquement irréductibles ⁶⁷ :

1°) l'homosexuel resterait figé dans son enfance à une phase auto-érotique, caractérisée par un attrait narcissique pour ses propres organes génitaux ; parvenu à l'âge adulte, il transposerait cet attrait sur des objets sexuels lui ressemblant ;

2°) le garçon, craignant d'être castré par son père pour le punir de trop désirer sa mère, ferait face à cette angoisse en investissant sa libido exclusivement sur les hommes ;

3°) amoureux de sa mère, le garçon voit normalement dans son père un rival menaçant ; à cause du tabou universel et naturel de l'inceste qui s'interpose entre lui et son objet de désir, le garçon se tournerait vers les autres femmes, mais quand ce principe ne fonctionne pas, ce peut être la cause de l'homosexualité masculine ; ainsi un garçon qui ne trouve pas dans son père un rival car c'est la mère qui domine le père ou parce qu'elle lui préfère manifestement son fils ; à l'inverse, une opposition trop vive et absolue entre le père et le fils ferait que le père s'interposerait non seulement entre lui et la mère, mais aussi entre lui et toutes les femmes ; l'enfant se tournerait alors vers les hommes, évitant d'abord le tabou de l'inceste mais également l'angoisse de la castration ;

4°) le garçon amoureux de sa mère pendant la phase œdipienne développerait une jalousie si violente envers son père qu'il ne pourrait plus s'y identifier ;

5°) le garçon s'identifie à sa mère plutôt qu'à son père ; par conséquent, il choisit des objets sexuels conformes aux désirs de sa mère.

En tout état de cause, Freud privilégie, contrairement à ces prédécesseurs, l'explication relationnelle entre parents et enfants, plutôt qu'une explication héréditaire ou organique. Accueillie avec indignation et scepticisme à ses débuts, la psychanalyse devient finalement la théorie psychologique la plus influente du XX^e siècle, du reste jusqu'à la naissance de la sexologie scientifique dans les années 1960. Aussi, avant que la psychanalyse ne se répande en France, ont existé des institutions de sexologie, par exemple, autour du docteur Pierre Vachet, à Paris ⁶⁸, en lien notamment avec la volonté d'éducation et d'information sexuelle des anarchistes dans un contexte de dénatalité ⁶⁹. Enfin, une partie des recherches plus récentes, amorcées dans l'entre-

⁶⁷ *Ibid.* ; FREUD, 1927 (1910) ; FREUD, 1921 (1911). *Cf.*, entre autres, sur les théories freudiennes de l'homosexualité : SAEZ, 2005 (2004) ; LISANDRE, 2005 ; POMMIER, 2002. *Cf.* également les récents ouvrages de Didier Eribon sur la psychanalyse.

⁶⁸ Le docteur Pierre Vachet est sexologue à Paris, membre de la ligue « Vivre », médecin du « Sparta Club » (le club nudiste de ladite ligue), et participe, aux côtés d'Eugène Humbert et de Victor Marguerite, à la création de la ligue « Pro Amore », branche française de la Ligue Mondiale pour la réforme sexuelle. La question de l'homosexualité est quelquefois évoquée dans les travaux de la ligue. Le docteur Pierre Vachet est l'auteur de *Connaissance de la vie sexuelle* (VACHET, 1930), dans lequel il classe l'homosexualité parmi les perversions sexuelles (164-171). *Cf.* sur cette question l'ouvrage de BAUBÉROT (2004).

⁶⁹ Par exemple : E. Armand est militant de la liberté sexuelle, et directeur du périodique libertaire *L'En-dehors* (1922-1939). Il est signalé in PENNETIER, 1995. *Cf.*, à ce sujet, l'article de RONSIN, 2001.

deux-guerres, classées comme appartenant à la « théorie hormonale », souhaitent défendre la naturalisation de l'homosexualité comme antidote à la répression, partant du principe que ce qui est psychologique est plus facile à réprimer au nom de la morale... Entre autres, Charles-Édouard Brown-Séquard découvre ainsi les hormones sexuelles sans les isoler, alors que Clifford A. Wright établit la relation entre hormones sexuelles et homosexualité, dans une série d'articles publiés entre 1938 et 1941, et critiqués plus tard par le biologiste Alfred Kinsey ⁷⁰.

L'influence des théories savantes sur le vécu homosexuel français

Même si les recherches savantes oscillent, nous l'avons vu, dès le milieu du XIX^e siècle, entre homosexualité acquise et homosexualité innée, les deux étant parfois envisagées concomitamment ⁷¹, apparaît autour des années 1870 un nouveau style de raisonnement psychiatrique sur les maladies liées à la sexualité, qui envisage plus clairement les énoncés sur les perversions sexuelles : homosexualité, fétichisme... Alors que le début du XIX^e siècle insistait sur des causes organiques (malformations des organes génitaux, etc.), les années 1880, moment où l'homosexualité devient un sujet récurrent, voient l'apparition, en France, avec la thèse de Julien Chevalier notamment, d'explications nerveuses ou cérébrales, qui considère ainsi que « l'inversion sexuelle se caractérise par l'absence de lésions anatomo-pathologiques des organes sexuels ⁷² ». Il convient d'aller chercher dans le cerveau les causes de ce que l'on croyait niché dans les testicules notamment.

Pour des raisons évidentes de légitimation, la naturalisation de l'homosexualité a souvent été mise en avant, à commencer par les gays eux-mêmes, mais en France, où l'homosexualité a été absente du code pénal de 1791 à 1942, le vice a toujours été privilégié sur la tare. Aussi ce qui a pu apparaître parfois comme étant les causes de l'homosexualité en sont, en fait, peut-être les conséquences, notamment concernant l'efféminement supposé ou réel des homosexuels (l'inversion renvoyant plus au genre qu'à une quelconque orientation sexuelle), lesquels peuvent très bien se conformer à un modèle de représentations sociales et culturelles de leur temps. Il ne s'agit là que d'une hypothèse qui doit être vérifiée par les sources d'époque, mais d'ores et déjà, il est évident que les archives policières, que j'ai consultées, donnent à voir, le plus souvent, trois modèles, contrairement à la littérature qui n'en consacre souvent que deux (efféminés *versus* virils) : d'abord, minoritaires, des homosexuels physiquement très masculins assumant le rôle « actif », ils occupent souvent des métiers virils (par exemple, bouchers aux Halles ou à La Villette) ; puis, des homosexuels, également minoritaires, efféminés ou très efféminés, souvent coiffeurs, serveurs ou vendeurs, qui sont catalogués comme « passifs », et qui sont les plus morphologiquement repérables

⁷⁰ Pour plus de précisions sur la théorie hormonale, je renvoie notamment à la thèse de MIGNOT (2004).

⁷¹ Il convient de signaler ici que les recherches actuelles sur l'homosexualité, bien que nettement plus avancées qu'elles ne l'étaient à l'époque, et ayant exclu de nombreuses explications, comme l'explication organique ou neurologique, oscillent encore entre homosexualité acquise (qui serait le fait de l'éducation parentale, de l'environnement familial et social, etc.) et homosexualité innée (dont la cause serait la présence d'un ou de gènes homosexuels). Le sujet donne lieu à de nombreuses publications « grand public » de plus ou moins bonne qualité. Cf. le récent ouvrage du pédopsychiatre français Stéphane CLERGET (2006).

⁷² CHEVALIER, 1893, chapitre 6.

comme gays ; enfin, le groupe de très loin le plus nombreux, celui des homosexuels, physiquement « masculins », qui assument librement l'un ou l'autre rôle sexuel, comme le souligne un rapport de police de 1903 :

« Le nommé LE DANT (Raoul) né à Quimper (Finistère) le 23 juin 1881, employé de commerce, demeurant 42 rue du Faubourg Saint-Martin, a été arrêté le 24 janvier 1903 vers minuit, boulevard des Italiens au moment où il se livrait au racolage antiphysique. LE DANT qui a déjà été arrêté deux fois pour le même motif a déclaré qu'il remplissait les deux rôles ⁷³ (...) ».

Ce ne sont pas tant leurs caractéristiques physiologiques et/ou psychologiques dites « féminines » qui engendreraient, de manière innée, leur homosexualité, que le fait que culturellement, ces mêmes caractéristiques (innées ou non) sont assimilées à l'homosexualité, du moins à une inversion du genre, elle-même associée à l'orientation homosexuelle. Ces caractéristiques ont ainsi pu être amplifiées par les individus pour se conformer à un modèle d'homosexualité alors en vigueur (efféminement par exemple depuis le milieu du XIX^e siècle, mais plus tard, virilisation des gays dans les années 1970). La science a toujours lié le genre apparent et le rôle sexuel, voire le rôle social dans le couple, selon une dichotomie femme/homme.

Une précision d'histoire sociale, en lien avec les méthodes utilisées pour quantifier le phénomène homosexuel au XIX^e siècle, s'impose ici : l'immense majorité des homosexuels français des trois derniers siècles n'ont jamais consulté aucun spécialiste des questions sexuelles, n'en ont sans doute même jamais ressenti ni le besoin ni l'envie, n'ont jamais eu affaire à la police ou à la justice, comme le soulignait déjà à la Belle Époque Marc-André Raffalovich ; les théories savantes sont ainsi le fruit de l'étude de cas (extrêmement minoritaires) d'individus présentant des situations plus ou moins pathogènes et/ou délictogènes. Ainsi, Julien Chevalier écrit : « Ce qui le prouve, l'accord des romanciers est unanime, c'est que la corruption se montre précisément dans les hautes classes, dans la bourgeoisie riche, là où le superflu, là où l'absence d'occupations fait naître le désir et le rêve. Jamais on ne la voit chez les ouvriers, chez les paysans que la vie active, au grand air, préserve de l'énervement de la sensibilité. De plus, les conditions sociales actuelles, réunissant un grand nombre d'individus du même sexe dans d'immenses agglomérations, couvents, pensions, ateliers, ne font que favoriser l'explosion du vice ⁷⁴ (...) ». Ainsi l'idée que l'homosexualité serait un « vice bourgeois » pourrait venir de cela : d'abord, ce sont les classes aisées qui, jusqu'à une période encore récente, fréquentent les psychiatres, psychanalystes et autres sexologues ; par ailleurs, la géographie de l'homosexualité, notamment à la Belle Époque, se situe très clairement dans les quartiers bourgeois de Paris, même si une grande mixité sociale transparaît de l'étude des sociabilités homosexuelles de l'époque ⁷⁵.

Dans la lignée des travaux de George Chauncey ⁷⁶, historien à l'Université de Yale, il est possible de faire l'hypothèse que les théories médicales ont assez peu touché les homosexuels français, de manière directe du moins, *a fortiori* ceux des classes populaires. Plus encore, les discours médicaux n'ont sans doute pas « inventé » l'homosexuel, contrairement à la thèse souvent avancée, dans la mesure où les écrits

⁷³ APP : série BM2, n°38, extrait du dossier n° 599.621 (1903).

⁷⁴ CHEVALIER, 1893, 265.

⁷⁵ REVENIN, 2005.

⁷⁶ Cf. également sur cette question : OOSTERHUIS, 2000.

scientifiques ont alors essentiellement été lus par les élites. En effet, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, seuls quelques privilégiés, ou bien les homosexuels pris dans l'engrenage judicario-policié ou dans le système de rééducation de la jeunesse déviante, ou bien encore à l'armée, ont rencontré psychiatres et psychologues. L'on peut toutefois penser que, partout en Occident, l'un des phénomènes principaux dans l'émergence de la modernité homosexuelle a été la médicalisation par procuration, qui, paradoxalement, a sans doute fait prendre conscience aux stigmatisés qu'ils étaient les objets d'une même réprobation, et les a fait se regrouper entre eux, dans un monde homosexuel, autour d'identités nouvelles et propres, autour de réseaux affectifs, amoureux et sexuels spécifiques. L'idée du « troisième sexe », popularisée par Magnus Hirschfeld, que nous avons vue précédemment, n'est-elle finalement pas une forme (ou n'a-t-elle pas produit une forme) de différencialisme, voire de séparatisme, homosexuel, bien que Hirschfeld ait toujours lutté pour obtenir l'égalité des droits, la reconnaissance et l'intégration sociales des gays ?

Les théories médicales sur l'homosexualité masculine se sont ainsi diffusées par les représentations offertes (parfois par les homosexuels eux-mêmes, pour s'identifier, pour se reconnaître entre eux, pour s'accepter aussi, etc.) par les médias (selon les époques) : cinéma, littérature, presse... Ce processus de diffusion a nécessairement été long, environ un siècle, entre les débuts de la médicalisation de l'homosexualité dans les premières décennies du XIX^e siècle, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La bi-catégorisation a, par ailleurs, sans doute fait prendre conscience aux homosexuels de leur existence en tant que groupe social spécifique, selon un triple processus d'« essentialisation » (réification de l'homosexualité pensée comme naturelle, bien que socialement anormale), d'« exclusivisation » (création et renforcement de la dichotomie hétérosexualité/homosexualité) et de « spécification » (différenciation de la personnalité homosexuelle par rapport à celle de l'hétérosexuel, notamment en terme de genre) de l'homosexualité, qui n'a eu de cesse d'aller *crescendo* tout au long du XX^e siècle, sans doute favorisé par les discours savants, mais aussi, dans un but militant d'émancipation, par les revendications collectives homosexuelles sur un mode identitaire le plus souvent. L'on peut supposer que cette catégorisation médicale a figé, en partie, les identités sexuelles et de genre, favorisant ainsi l'émergence de mouvements de lutte gay, après la Seconde Guerre mondiale, en cela qu'elle a permis aux intéressés de s'identifier et de se catégoriser plus aisément.

L'homosexualité moderne (depuis la fin du XIX^e siècle) est donc plutôt le fruit de la superposition, et non du remplacement, des formes anciennes (pédérastie, sodomie, amitié virile, efféminement...) et des formes nouvelles (conceptions savantes sur l'inversion et l'homosexualité) des relations entre personnes du même sexe ⁷⁷, bien plus qu'une stricte invention médicale ou psychiatrique de l'anormalité sexuelle.

Ainsi, avant la fin du XIX^e siècle, on pouvait très bien être homosexuel ou avoir des relations homosexuelles sans montrer nécessairement des comportements homosexuels. Alors que les sodomites et pédérastes des siècles passés étaient le plus souvent mariés et chefs de famille, la vie de l'homosexuel moderne est très difficilement conciliable avec une vie de famille ou avec le mariage. Les idées (parfois perçues comme utopiques) de fluidité et de mouvance des identités et des catégories de sexualités et de genres, chères à Judith Butler, sont un fait au XIX^e siècle, et encore

⁷⁷ À ce sujet, cf. HALPÉRIN, 2002.

dans l'entre-deux-guerres, et sans doute même encore dans les classes populaires dans les années 1950 et 1960, comme le montrent les écrits de l'écrivain Daniel Guérin, qui évoque la « drague facile » à Pigalle à l'extrême fin des années 1910, ou encore la multiplicité des relations possibles dans le Belleville des années 1920 : « Le soir, dans les petits restaurants, des gars entre vingt et trente ans, tous célibataires (ne sont) absolument pas froissés si on manifest(e) à leur égard un quelconque désir homosexuel ⁷⁸ ». Dans ses essais autobiographiques, il défend l'idée que les jeunes prolétaires des années d'avant-guerre ne sont pas encore contaminés par les valeurs morales bourgeoises (qu'elles soient d'obédience religieuse ou scientifique) en matière de sexualité, et ne le seront sans doute, paradoxalement, qu'avec les années 1960-1970 et la période dite de « libération sexuelle », puisqu'ils ne rentreront pas dans la nouvelle catégorie « homosexualité », qui seule désormais permet les relations homosexuelles, l'identité et les actes étant dorénavant liés ⁷⁹. Cette description, qui peut paraître utopique, est très souvent confirmée par la soixantaine d'entretiens oraux que j'ai menés, depuis janvier 2005, avec des homosexuels et des bisexuels parisiens, nés entre 1914 et 1942. Dans cet échantillon, moins de 10 % affirment, par ailleurs, avoir lu des traités médicaux ou psychiatriques, bien qu'ils en connaissent souvent l'existence ; et moins encore disent que ceux-ci les ont influencés directement dans leur vie sociale, sexuelle et/ou affective. Toutefois, pour beaucoup, le fait d'avoir une apparence non-masculine était impensable, à une époque où le souci de respectabilité et de conformisme, y compris au sein du mouvement homosexuel, était très fort.

Les conceptions strictement physiologiques de Tardieu, jugées dépassées à la fin du XIX^e siècle, restent toutefois plus que jamais en vigueur dans le cadre judiciaire et policier, et dans la société civile plus largement, notamment dans l'imaginaire social. Ainsi le docteur Henri Legludic déplore qu'il « n'ai(t) jamais reçu mission d'examiner l'état mental des pédérastes ⁸⁰ », en vingt-cinq ans de carrière de médecin-expert auprès du tribunal d'Angers.

Par ailleurs, alors que de nombreux savants ont dû comparaître devant les tribunaux pour outrage aux bonnes mœurs, en raison de l'indécence de leurs écrits, et ainsi prouver la scientificité de ceux-ci pour être relaxés et autorisés à publier leurs recherches, celles-ci restent, jusqu'à une période récente, l'un des rares moyens non-censurés (du moins pour les hommes) d'accès à l'érotisme, à la description et à la mise en scène de désirs et de plaisirs plus ou moins extravagants, dont le catalogue est offert de manière récurrente dans la plupart des travaux savants de l'époque. La science a également constitué la première et l'unique possibilité, pour les gays, de dire et de se dire, certes dans un cadre médico-judiciaire le plus souvent ⁸¹, par le biais de ce que Michel Foucault a appelé la « technique de l'aveu », dont le *coming-out* peut, aujourd'hui, apparaître à certains comme l'aboutissement.

Régis REVENIN

Centre d'Histoire Sociale du XX^e siècle, Paris, France

regisrevenin@noos.fr

⁷⁸ Interview de Daniel Guérin in BARBEDETTE, CARASSOU, 1981, 46 et suiv.

⁷⁹ GUÉRIN, 1929, 1964 et 1977.

⁸⁰ LEGLUDIC, 1895, 221.

⁸¹ Cf., à ce sujet, l'article de LEJEUNE, 1986.

Bibliographie

- AMMERER H., 2006, *Krafft-Ebing, Freud und die Erfindung der Perversion. Versuch einer Einkreisung*, Marburg, Tectum.
- ARON J.P., KEMPF R., 1978, *Le pénis et la démoralisation de l'Occident*, Paris, Grasset.
- BALL B., 1888, *La folie érotique*, Paris, Baillière.
- BARBEDETTE G., CARASSOU M., (dir.), 1981, *Paris Gay 1925*, Paris, Presses de la Renaissance.
- BAUBÉROT A., 2004, *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- BÉJIN A., 1990, *Le nouveau tempérament sexuel : essai sur la rationalisation et la démocratisation de la sexualité*, Paris, Kimé.
- BINET A., 1888, Du fétichisme dans l'amour, in BINET A., *Études de psychologie expérimentale*, Paris, Doin, 1-85.
- BONELLO Ch., 1984, *Discours médical sur l'homosexualité en France au XIX^e siècle*, thèse (non publiée) de doctorat d'histoire, Paris, Université Paris VII.
- CASPER J.L., 1852, Über Nothzucht und Päderastie und deren Ermittlung Seitens des Gerichtsarztes, *Vierteljahrsschrift für gerichtliche und öffentliche Medicin*, 1, 21-78.
- CASPER J.L., 1883, *Traité pratique de médecine légale*, Paris, Baillière.
- CASTEL P.H., 2003, *La métamorphose impensable : essai sur le transsexualisme et l'identité personnelle*, Paris, Gallimard.
- CHAPERON S., 2002, Kinsey en France : les sexualités féminine et masculine en débats, *Le Mouvement Social*, 198, 91-110.
- CHAPERON S., 2007, *Les origines de la sexologie (1850-1900)*, Paris, Louis Audibert.
- CHARCOT J.M., MAGNAN V., 1882a, Inversion du sens génital, *Archives de Neurologie*, 3, 7, 53-60.
- CHARCOT J.M., MAGNAN V., 1882b, Inversion du sens génital, *Archives de Neurologie*, 4, 12, 296-322.
- CHAUNCEY G., 2003 (1994), *Gay New York. 1890-1940*, Paris, Fayard.
- CHEVALIER J., 1893, *L'inversion sexuelle*, Paris, Masson.
- CLERGET S., 2006, *Comment devient-on homo ou hétéro ?*, Paris, Jean-Claude Lattès.
- COOK M., 2003, *London and the Culture of Homosexuality : 1885-1914*, Londres, Cambridge University Press.
- COPLEY A., 1992 (1989), *Sexual Moralities in France, 1780-1980 : New Ideas on the Family, Divorce, and Homosexuality : an Essay on Moral Change*, Londres-New York, Routledge.
- COUROUVE C., 1985, *Vocabulaire de l'homosexualité masculine*, Paris, Payot.
- CROZIER I., 2003, La sexologie et la définition du « normal » entre 1860 et 1900, *Cahiers du Genre*, 34, 17-37.
- DAVIDSON A.I., 2005 (2001), *L'émergence de la sexualité : épistémologie historique et formation des concepts*, Paris, Albin Michel.
- DEAN C.J., 2000, *The Frail Social Body : Pornography, Homosexuality, and Other Fantasies in Interwar France*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press.
- ELLIS H., 1909 (1897), *L'inversion sexuelle* (tome 2 des *Études de psychologie sexuelle*), Paris, Mercure de France.
- ERIBON D., 2001, *Une morale du minoritaire : variations sur un thème de Jean Genet*, Paris, Fayard.
- ERIBON D., 2003, *Hérésies : essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Fayard.
- ERIBON D., 2005, *Échapper à la psychanalyse*, Paris, Léo Scheer.

- FÉRAY J.C., 1981a, Une histoire critique du mot homosexualité, *Arcadie*, 325, 11-21.
- FÉRAY J.C., 1981b, Une histoire critique du mot homosexualité, *Arcadie*, 326, 115-124.
- FÉRAY J.C., 1981c, Une histoire critique du mot homosexualité, *Arcadie*, 327, 171-181.
- FÉRAY J.C., 1981d, Une histoire critique du mot homosexualité, *Arcadie*, 328, 246-258.
- FÉRAY J.C., 2004, *Grecques, les mœurs du hanneton : histoire du mot pédérastie et de ses dérivés en langue française*, Paris, Quintes-Feuilles.
- FERRUS, FOVILLE, BRIERRE DE BOISMONT, 1843, Attentats aux mœurs, *Annales Médico-Psychologiques*, 1, 289-299.
- FOUCAULT M., 1976, *La volonté de savoir* (tome 1 de *L'histoire de la sexualité*), Paris, Gallimard.
- FREUD S., 1921 (1911), *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Payot.
- FREUD S., 1923 (1905), *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, NRF.
- FREUD S., 1927 (1910), *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Paris, Gallimard.
- GARDEY D., LOWY I., (dir.), 2000, *L'invention du naturel : les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines.
- GAUDILLIÈRE J.P., 2004, On ne naît pas homme... À propos de la construction biologique du masculin, *Mouvements*, 31, 15-23.
- GAUTIER Th., 1835, *Mademoiselle de Maupin*, Paris, Renduel.
- GIAMI A., 1999, Cent ans d'hétérosexualité, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 128, 38-45.
- GUÉRIN D., 1929, *La vie selon la chair*, Paris, Albin Michel.
- GUÉRIN D., 1964, *Un jeune homme excentrique. Essai d'autobiographie*, Paris, Julliard.
- GUÉRIN D., 1977, *Le feu du sang. Autobiographie politique et charnelle*, Paris, Grasset.
- HALPÉRIN D.M., 2000 (1990), *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*, Paris, EPEL.
- HALPÉRIN D.M., 2002, *How to Do the History of Homosexuality*, Chicago, The University of Chicago Press.
- HALPÉRIN D.M., 2004 (2002), *Oublier Foucault*, Paris, EPEL.
- HEKMA G., 1994, A Female Soul in a Male Body : Sexual Inversion as Gender Inversion in Nineteenth-Century Sexology, in HERDT G.H., (dir.), *Third Sex, Third Gender : beyond Sexual Dimorphism in Culture and History*, New York, Zone Books, 213-239.
- HIGGS D., (dir.), 1999, *Queer Sites*, Londres-New York, Routledge.
- HIRSCHFELD M., 1984 (1914), *Die Homosexualität des Mannes und des Weibes*, Berlin, Walter de Gruyter.
- HIRSCHFELD M., 1990 (1908), *Les homosexuels de Berlin : le troisième sexe*, Lille, GKC.
- HOULBROOK M., 2005, *Queer London : Perils and Pleasures in the Sexual Metropolis : 1918-1957*, Chicago, University of Chicago Press.
- KATZ J.N., 2001 (1996), *L'invention de l'hétérosexualité*, Paris, EPEL.
- KENNEDY H., 1988, *Ulrichs, The Life and Work of Karl Heinrich Ulrichs, Pionner of the Modern Gay Movement*, Boston, Alyson.
- KNIBIEHLER Y., MARAND-FOUQUET C., 1983, *La femme et les médecins : analyse historique*, Paris, Hachette.
- LACASSAGNE A., 1864-1889, Pédérastie, in DECHAMBRE A., (dir.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, Paris, Masson.
- LACASSAGNE A., 1892, *Le vade-mecum du médecin-expert : guide médical ou aide-mémoire de l'expert, du juge d'instruction, des officiers de police judiciaire, de l'avocat*, Paris, Masson.

- LAQUEUR Th.W., 1992 (1990), *La fabrique du sexe : essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard.
- LAQUEUR Th.W., 2005 (2003), *Le sexe en solitaire : contribution à l'histoire culturelle de la sexualité*, Paris, Gallimard.
- LEGLUDIC H., 1895, *Notes et observations de médecine légale : attentats aux mœurs*, Paris, Masson.
- LEJEUNE Ph., 1986, Autobiographie et homosexualité en France au XIX^e siècle, *Romantisme*, 56, 79-100.
- LISANDRE H., 2005, *Parole d'homme : les gays sous le regard de Freud*, Paris, Hachette.
- LOMBROSO C., 1887 (1876), *L'homme criminel : criminel-né, fou moral, épileptique : étude anthropologique et médico-légale*, Paris, Félix Alcan.
- MAGNAN V., 1885, Des anomalies, des aberrations et des perversions sexuelles, *Annales Médico-Psychologiques*, 1, 447-472.
- MERRICK J., RAGAN B.T., (dir.), 1996, *Homosexuality in Modern France*, New York, Oxford University Press.
- MERRICK J., SIBALIS M., (dir.), 2001, *Homosexuality in French History and Culture*, New York, Harrington Park Press.
- MICHÉA C.F., 1849, Des déviations malades de l'appétit vénérien, *Union médicale*, 3, 338-339.
- MIGNOT F., 2004, *Homosexualité masculine et médecine dans le monde occidental*, thèse sous la direction de Jacques Weber, Rouen, CHU de Rouen.
- MOREAU P., 1880 (1877), *Aberrations du sens génésique*, Paris, Baillière.
- MOREL A.B., 1857, *Traité des dégénérescences physiques intellectuelles et morales de l'espèce humaine et des causes qui produisent ces variétés malades*, Paris, Baillière.
- MOSSE G.L., 1999 (1996), *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, Paris, Pocket.
- NYE R.A., 1989, Sex Difference and Male Homosexuality in French Medical Discourse. 1830-1930, *Bulletin of the History of Medicine*, 63, 32-51.
- NYE R.A., 1998 (1993), *Masculinity and Male Codes of Honor in Modern France*, Berkeley, University of California Press.
- OOSTERHUIS H., 2000, *Stepchildren of Nature. Krafft-Ebing, Psychiatry, and the Making of Sexual Identity*, Chicago, University of Chicago Press.
- PARENT-DUCHÂTELET A., 1836, *De la prostitution dans la ville de Paris : considérée sous le rapport de l'hygiène publique, de la morale et de l'administration : ouvrage appuyé de documents statistiques puisés dans les archives de la Préfecture de police*, Paris, Baillière (ouvrage plusieurs fois réédité).
- PENISTON W.A., 2004, *Pederasts and Others : Urban Culture and Sexual Identity in Nineteenth Century Paris*, New York, Harrington Park Press.
- PENNETIER C., (dir.), 1995, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, Paris, Éditions de l'Atelier.
- POMMIER F., (dir.), 2002, Les homosexualités aujourd'hui : un défi pour la psychanalyse ?, *Cliniques Méditerranéennes : Psychanalyse et Psychopathologie Freudiennes*, 65, 55-67.
- RAFFALOVICH M.A., 1894a, L'inversion, *Archives d'Anthropologie Criminelle*, 9, 216-218.
- RAFFALOVICH M.A., 1894b, L'éducation des invertis, *Archives d'Anthropologie Criminelle*, 9, 738-740.
- RAFFALOVICH M.A., 1895a, À propos du roman d'un inverti et de quelques travaux récents sur l'inversion sexuelle, *Archives d'Anthropologie Criminelle*, 10, 333-334.

- RAFFALOVICH M.A., 1895b, L'affaire Oscar Wilde, *Archives d'Anthropologie Criminelle*, 10, 447-448.
- RAFFALOVICH M.A., 1895c, Homosexualité et hétérosexualité. Trois confessions, *Archives d'Anthropologie Criminelle*, 10, 751-752.
- RAFFALOVICH M.A., 1896, *Uranisme et Unisexualité*, Paris, Masson.
- RAFFALOVICH M.A., 1903, Affaire du Prince de Bragança, *Archives d'Anthropologie Criminelle*, 18, 159-160.
- RAFFALOVICH M.A., 1904, Les groupes uranistes à Paris et à Berlin, *Archives d'Anthropologie Criminelle*, 19, 926-936.
- RAFFALOVICH M.A., 1905a, Les groupes uranistes à Paris et à Berlin, *Archives d'Anthropologie Criminelle*, 20, 182-185 et 411-414.
- RAFFALOVICH M.A., 1905b, À propos du syndicat des uranistes, *Archives d'Anthropologie Criminelle*, 21, 283-286.
- RAFFALOVICH M.A., 1907, Chronique de l'unisexualité, *Archives d'Anthropologie Criminelle*, 267, 606-632 et 767-780.
- RAUCH A., 2006 (2000-2004), *Histoire du premier sexe : de la Révolution à nos jours*, Paris, Hachette Littératures.
- REVENIN R., 2005, *Homosexualité et prostitution masculines à Paris : 1870-1918*, Paris, l'Harmattan.
- REVENIN R., (dir.), 2007, *Hommes et masculinités. France : 1789 à nos jours : contributions à l'histoire du genre et des sexualités*, Paris, Autrement, Collection « Mémoires/Culture ».
- RONSin F., 1992, *Les divorciaires : affrontements politiques et conceptions du mariage dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Aubier.
- RONSin F., 2001, E. Armand et « la camaraderie amoureuse » : le sexualisme révolutionnaire et le combat contre la jalousie, *Research Papers*, 40 (article téléchargeable sur le site Internet : http://raforum.info/article.php3?id_article=3).
- ROSARIO V.A., 1997, *Science and Homosexualities*, Londres-New York, Routledge.
- ROSARIO V.A., 2000 (1997), *L'irrésistible ascension du pervers : entre littérature et psychiatrie*, Paris, EPEL.
- SAEZ J., 2005 (2004), *Théorie queer et psychanalyse*, Paris, EPEL.
- SAINT-PAUL G., 1896, *Tares et poisons. Perversion et perversité sexuelles. Une enquête médicale sur l'inversion*, Paris, Carré.
- SÉRIEUX P., 1888, *Recherches cliniques sur les anomalies de l'instinct sexuel*, Paris, Lecrosnier et Babé.
- SIBALIS M.D., 1996, The Regulation of Male Homosexuality in Revolutionary and Napoleonic France. 1789-1815, in MERRICK J., RAGAN B.T., (dir.), *Homosexuality in Modern France*, New York, Oxford University Press, 80-101.
- SIBALIS M.D., 1999a, Paris, in HIGGS D., (dir.), *Queer Sites : Gay Urban Histories Since 1600*, Londres-New York, Routledge, 10-37.
- SIBALIS M.D., 1999b, Paris-Babylon/Paris-Sodom : Images of Homosexuality in the Nineteenth-Century City, in WEST-SOOPY J., (dir.), *Images of the City in Nineteenth-Century France*, Mooroka, Boombana Publications, 13-22.
- SIBALIS M.D., 2001a, Les espaces des homosexuels dans le Paris d'avant-Haussmann, in BOWIE K., (dir.), *La modernité avant Haussmann : formes de l'espace urbain à Paris, 1801-1853*, Paris, Éditions Recherches, 231-241.

- SIBALIS M.D., 2001b, The Palais-Royal and the Homosexual Subculture of Nineteenth-Century Paris, in MERRICK J., SIBALIS M.D., (dir.), *Homosexuality in French History and Culture*, New York, Harrington Park Press, 117-129.
- SIBALIS M.D., 2002, Homophobia, Vichy France and the « Crime of Homosexuality » : the Origins of the Ordinance of 6 August 1942, *GLQ : A Journal of Gay and Lesbian Studies*, 8, 301-318.
- SOHN A.M., 1996, *Du premier baiser à l'alcôve. La sexualité des Français au quotidien. 1850-1950*, Paris, Aubier.
- STEINLECHNER G., 1995, *Fallgeschichten : Krafft-Ebing, Panizza, Freud, Tausk*, Vienne, VUW Verlag.
- STERNHELL A., 1994, *L'éternel retour : contre la démocratie, l'idéologie de la décadence*, Paris, Presses de la FNSP.
- STERNHELL A., 2000, *La droite révolutionnaire, 1885-1914 : les origines françaises du fascisme*, Paris, Fayard.
- STERNHELL A., 2006, *Les anti-Lumières, du XVIII^e siècle à la guerre froide*, Paris, Fayard.
- SUEUR L.P., 1996, Le message médical français concernant les identités de genre : 2nde moitié du XIX^e siècle-fin du XX^e siècle, *Déviance et Société*, 4, 359-374.
- TAMAGNE F., 2005, La ligue mondiale pour la réforme sexuelle : la science au service de l'émancipation sexuelle ?, *Clio : Histoire, Femmes et Sociétés*, 22, 101-121.
- TARDIEU A., 1855, Étude médico-légale sur le tatouage considéré comme un signe d'identité, *Annales d'Hygiène et de Médecine Légale*, 3, 5, 171-172.
- TARDIEU A., 1857, *Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs*, Paris, Baillière.
- ULRICH K.H., 1994 (1864-1879), *Forschungen über das Räthsel der mann-männlichen Liebe*, Berlin, Verlag Rosa Winkel (4 volumes).
- VACHET P., 1930, *Connaissance de la vie sexuelle*, Paris, Éditions de Vivre.
- VON KRAFFT-EBING R., 1895 (1886), *Psychopathia sexualis*, Paris, Carré.
- WESTPHAL K., 1869, Die conträre Sexualempfindung, Symptom eines neuropathischen (psychopathischen) Zustandes, *Archiv für Neurologie*, 2, 73-108.
- ZELDIN Th., 2003, *Histoire des passions françaises*, Paris, Payot (5 tomes).